

# **TÉMOINS D'UNE NAISSANCE**

**VINGT TEXTES  
PORTANT SUR UNE AUTRE MANIÈRE  
DE VOIR L'EUCARISTIE  
ET L'AVENIR DE L'ÉGLISE**

## TABLE DES MATIÈRES

### **INTRODUCTION**

*Témoins d'une naissance* 5

### **1- UNE FOI QUI A DE LA TERRE APRÈS LES PIEDS**

*Les Journées sociales du Québec* 6

### **2- DE LA TABLE EUCHARISTIQUE À LA TABLE DE LA SOLIDARITÉ UNIVERSELLE**

*Comité de théologie de Développement et Paix* 8

### **3- « PASSEZ À TABLE, MONSIEUR LE CARDINAL ! »**

*Le Forum André-Naud* 12

### **4- L'EUCARISTIE, TABLE DE VIE ET D'ENGAGEMENT**

*Le Mouvement des travailleuses et des travailleurs chrétiens (MTC)* 14

### **5- UNE PRÉSENCE AU CŒUR DES DÉBATS DE NOTRE SOCIÉTÉ**

*Le Centre Justice et Foi* 16

### **6- LE GRAND ÉCART :**

#### **PRATIQUE DU CULTE ET PRATIQUE DE LA JUSTICE**

*La Table de pastorale sociale des diocèses du Québec* 18

### **7- OÙ S'EN VA L'EUCARISTIE ?**

*Le Forum André-Naud, Trois-Rivières* 19

### **8- UNE AUTRE MANIÈRE DE CÉLÉBRER**

*L'autre Parole* 21

### **9- LIBERTÉ DE PAROLE ET PAIN PARTAGÉ**

*Chrétiens Chrétiennes dans la Cité* 23

### **10- PARTAGER LE PAIN : UNE URGENCE ÉTHIQUE**

*L'Entraide missionnaire* 23

### **11- VIVRE LA FOI OÙ NOUS AVONS LES PIEDS**

*La Communauté Chrétienne Missionnaire de Montréal* 25

### **12- UNE FOI QUI CHERCHE SON INTELLIGENCE**

*Le Centre culturel chrétien de Montréal* 26

<b>13- À LA RECHERCHE DES FORCES VIVES DE LA FOI</b>	
<i>Le Réseau Culture et Foi</i>	27
<b>14- L'EUCCHARISTIE, SACREMENT DE L'INCLUSION</b>	
<i>Le Comité de pastorale sociale Granby et région</i>	29
<b>15- FAIRE ÉGLISE AUTREMENT</b>	
<i>Le Groupe de théologie contextuelle</i>	31
<b>16- LE SONGE DU BANQUET</b>	
<i>Le Forum André-Naud, Joliette</i>	33
<b>17- PRENDRE LA SORTIE</b>	
<i>Des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame</i>	34
<b>CONCLUSION</b>	
<i>Pour le nouveau temps : sage-femme demandée</i>	37
<b>ANNEXES</b>	
<i>I. Pour aller plus loin</i>	38
<i>II. Militantes et militants engagés dans la démarche</i>	39



## INTRODUCTION

### *Témoins d'une naissance*

**L**es questions d'identité préoccupent de nombreuses personnes. La commission Bouchard-Taylor en a été une bonne illustration. Pour sa part, l'identité chrétienne d'une majorité d'entre nous est devenue floue à cause des changements rapides de la société et l'on comprend que certains tentent de retrouver des balises qui fourniraient une sécurité perdue. Les initiatives du cardinal de Québec semblent aller dans cette direction. Nous les respectons mais elles n'épuisent pas le champ du réel.

Pour notre part, nous croyons que l'identité chrétienne est moins un trésor perdu qu'il faudrait retrouver à tout prix, qu'un chemin qui a été ouvert par la passion indéfectible de Jésus de Nazareth. Aux gens de son temps, il a parlé d'un monde neuf qui était en gestation dans la cour de chacun et dans une société en ébullition qui mettait de côté de nombreuses personnes. Il leur a montré à avoir foi en la vie, à prendre au sérieux le goût de voir, de marcher, de partager, de se relever sans cesse, convaincu qu'ils pouvaient faire confiance à cette source de toute vie qu'il appelait son Père. Cette « bonne nouvelle » est ainsi proclamée dans un contexte particulier et il en est toujours ainsi. Elle parle d'une relation qui est offerte et qui engendre le goût d'en créer d'autres pour que la vie circule en abondance. Mais comme nous avons de la difficulté à comprendre cette relation et à lui faire confiance, nous cherchons à la chosifier et à la posséder. C'est bien pourquoi, au hasard de son histoire deux fois millénaire, la communauté chrétienne a cru pouvoir l'encadrer, la faire entrer souvent de force dans les diverses cultures et certains ont pensé ainsi domestiquer l'inprévisible d'un Souffle qui va où il veut.

À chaque fois que l'histoire des humains engendre de nouveaux univers de pensée, les chrétiens ont dû se rendre compte qu'ils avaient domestiqué le Souffle du ressuscité et accepter de se remettre en chemin. Notre époque n'est donc pas une exception. Un monde différent est en train de naître et la communauté chrétienne découvre peu à peu que c'est avec ce dernier qu'elle doit entrer en relation, acceptant de marcher avec les gens de ce temps, convaincue que le Souffle la précède. Inutile d'ajou-

ter qu'il est toujours difficile de laisser de côté des bagages accumulés en cours de route. À titre d'exemple, l'Église d'hier n'avait-elle pas réussi à encadrer les croyants, à les organiser et à les programmer de leur naissance à leur mort ? Il a fallu des révolutions, plus ou moins tranquilles, pour qu'elle retrouve son statut de nomade, qu'elle fasse le tri dans toutes ses richesses pour ne conserver que ce qui l'aiderait à avancer et à naître à nouveau. Nous commençons à peine à prendre acte de cette nécessité d'être remis au monde.

Si plusieurs groupes et réseaux ont décidé de prendre la parole, c'est d'abord dans cette conviction d'un « engendrement » nouveau et incontournable. Le poids des églises trop grandes a ici valeur de signe. Ce n'est pas en cherchant à encadrer autrement les fidèles de plusieurs paroisses qu'on va leur permettre de tisser de nouveaux liens avec leur milieu et de retrouver la fraternité toute simple d'une même foi partagée comme on partage le pain.

Les signataires des textes qui suivent se retrouvent partout, aux frontières, dans la marge, aux multiples carrefours de la vie. Au nom de leurs solidarités et de leur foi, ils témoignent d'un avenir qui est déjà commencé.

À cet égard, il est éclairant de constater que c'est par rapport aux gestes de partager le pain et le vin que l'urgence de créer de nouvelles alliances entre nous et avec la société se manifeste. La rencontre eucharistique demeure, en effet, le rappel permanent de la vie du Galiléen et l'invitation à partager, dans un contexte nouveau, la passion qu'il avait de témoigner d'un amour sans limite qui engendre sans cesse de nouveaux liens et de nouvelles alliances.

Tout en étant conscient de nos grandes fragilités, nous avons voulu témoigner ensemble de cet appel à de nouvelles naissances. Ces dernières parlent autant des liens à recréer entre nous, en faisant confiance à la liberté de conscience et d'action, que des liens à réinventer avec les nouvelles cultures qui tissent notre milieu. En même temps, nous croyons qu'il faudra innover car les lieux manquent où nous pouvons échanger sur les appels qui nous parviennent de notre société et en particulier de nos frères



### **De certaines découvertes faites en chemin**

L'une des convictions qui se dégagent le plus fortement de toutes ces années demeure la suivante : les chrétiens et les chrétiennes n'ont pas de lieu social dont ils seraient les seuls propriétaires, si bien que l'agenda de ceux et celles qui luttent pour plus de dignité et de justice doit devenir leur propre agenda de croyants et de croyantes. C'est là leur chemin et la terre où il leur faut semer dans la confiance d'une moisson qui ne leur appartient pas. C'est là que la Présence qui les accompagne les prie et les interpelle. Reconnaître qu'il y a là une désappropriation de son lieu propre et de ses projets d'avenir est incontournable. Si elle n'est pas facile, elle comporte cependant sa propre lumière : marcher ensemble, tout en respectant ses découvertes et celles de l'autre permet souvent à la gratuité de s'infiltrer, si bien que la main qui donne n'est plus au-dessus de la main qui reçoit. Découvrir que nous sommes engagés, ensemble, dans un même itinéraire, où chacun donne et reçoit, ne peut que creuser cette condition de nomade qui nous est commune.

Pour dire la même chose autrement, si un Don sans limite nous est offert, il s'expérimente ici en chemin, avec les gens dont nous n'avons jamais fini de découvrir le visage. Comme l'inconnu qui a croisé les disciples désabusés qui s'en retournaient à Emmaüs après la mort du Galiléen, l'autre demeure un monde à découvrir car il réveille souvent la part méconnue de notre mystère commun. La personne qui n'est pas à la table collective demeure, pour sa part, la question permanente qui met en cause l'organisation du repas et la distribution des richesses qui s'y trouvent. S'il est donc une découverte partagée par beaucoup de participants et participantes aux Journées sociales du Québec, c'est peut-être cette admiration devant notre histoire humaine qui est lourde d'une Présence qui nous précède et nous accompagne, ce fréuissement d'un Souffle qui finit

par soulever cette lourde pâte humaine que nous sommes et à en faire du pain qui se partage. Nous n'avons pas de plan en poche pour l'avenir mais nous luttons, avec les personnes qui croient et avec celles qui doutent, pour que notre avenir demeure ouvert pour tout le monde.

### **Une relecture**

Soulignons que ces convictions trouvent leurs racines dans la pratique de Jésus, le Nazaréen, qui n'accepte pas que les traditions des Pères et les rites prennent toute la place. Contrairement aux responsables religieux de son temps, il ne juge pas les personnes d'après les normes religieuses en vigueur mais les invite à prendre conscience de cette dignité fondamentale qu'elles possèdent et qui se fonde sur un amour sans limites qui leur est offert. Comme témoin de cet amour, il a dénoncé les rites et l'institution du Temple en prenant toujours le parti de l'exclu et nous a laissé, à la Cène, dans l'image d'un repas, l'anticipation de l'avenir visé, où le pouvoir serait devenu un service et où tout le monde serait à table en train de partager les biens de la terre et de l'esprit. Ses prises de position lui ont valu le sort que l'on sait mais ses amis ont reconnu qu'il était toujours vivant au milieu d'eux et qu'il leur donnait son Souffle pour se remettre sans cesse debout – ce que signifie ressusciter – et s'entraider à faire de même les uns avec les autres. Car seul l'amour qui donne le goût de renaître est digne de foi.

Chose certaine, c'est pour témoigner de cette foi dans un avenir humain qui doit, chez nous, demeurer ouvert, que nous prenons la parole. Cette foi a de la terre après les pieds et il est bon qu'il en soit ainsi.

**Guy Paiement**

## DE LA TABLE EUCHARISTIQUE À LA TABLE DE LA SOLIDARITÉ UNIVERSELLE<sup>1</sup>

Comité de théologie de Développement et Paix\*

**A**vant d'amorcer une réflexion sur le présent sujet, deux événements méritent d'être évoqués : la publication par Jean-Paul II de l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (L'Église vit de l'Eucharistie, texte publié à Montréal, Éditions Fides, 2003, 80 pages) et la tenue prochaine du 49<sup>e</sup> Congrès eucharistique international. Situé dans le cadre des festivités qui souligneront le 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec, ce Congrès qui a pour thème « L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde » se déroulera du 15 au 22 juin 2008. Depuis plusieurs mois déjà la préparation va bon train : prière, journées de formation, liturgies, activités de partage et de solidarité, le tout dans une perspective d'attention spéciale aux jeunes particulièrement concrétisée par la mise sur pied de la Montée jeunesse en 2005.

Sans perdre de vue cet horizon conjoncturel, mais aussi sans nier l'importante désaffection actuelle pour l'Eucharistie et en tenant compte de la complexité des situations dans lesquelles se débattent tant d'êtres humains, nous voulons apporter notre contribution à la réflexion en cours. Par ailleurs, conscientes et conscients de la difficulté pour les communautés chrétiennes de nourrir la fibre sociale de la pratique évangélique, nous choisissons de nous arrêter précisément sur la *portée sociale de l'Eucharistie*.

Mais auparavant, rappelons avec Xavier-Léon Dufour (*Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 1982, chapitres IV et V particulièrement) qu'il existe dans le Nouveau Testament deux traditions majeures par lesquelles les récits de la Cène nous sont présentés. Après le départ de Jésus, elles entendent toutes deux maintenir un lien personnel entre celui-ci et ses disciples et répondre à la question du *comment* rester présent dans

l'absence. Ne correspondent-elles pas d'ailleurs aux deux pôles reconnus par la théologie comme étant le rite (le *sacramentum*) et la vie (la *res sacramenti*) ?

Une *première* tradition dite « culturelle », que nous évoquons brièvement, vient des Synoptiques (Mt 26, 26-30; Mc 14, 22-26; Lc 22,14-23) et de Paul (1Co, 17-34) sous la forme d'un récit liturgique. Inscrite sur fond historique par la narration de l'institution eucharistique, elle comporte le devoir de « faire mémoire » en rappelant le rite instauré par Jésus à son dernier repas afin de prolonger, d'une façon différente mais réelle, sa présence parmi les siens. Mais elle comporte également des éléments marqués par les liturgies que pratiquaient alors les communautés ecclésiales. Et c'est sur cette tradition culturelle que l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* met l'accent. En effet, même si l'impulsion donnée par l'Eucharistie à l'engagement citoyen responsable est réaffirmée avec force (n° 20) et même si, à la fin de sa lettre, Jean-Paul II demande de garder toute son importance à ce sacrement « en veillant à n'en atténuer aucune exigence » (n° 61), l'Eucharistie est essentiellement considérée et confirmée comme objet de culte. Or l'expérience nous montre que la façon de vivre l'Eucharistie selon cette tradition court le risque d'en rester à une liturgie qui se suffise à elle-même et se referme sur une piété individuelle. Et pourtant ne devrait-elle pas conduire normalement à une pratique de la bonne nouvelle qui se traduise par des engagements sociaux concrets ? N'est-ce pas dans *l'articulation* entre la Parole annoncée (le kérygme), la Parole célébrée (le sacrement) et la Parole vécue (l'engagement missionnaire) que l'identité chrétienne se structure ?

Quant à la *deuxième* tradition dite « testamentaire », sur laquelle porte globalement la présente contribution, elle nous vient particulièrement de l'évangile de Jean qui présente le dernier repas d'une façon plutôt existentielle. Nous l'expliciterons brièvement en abordant les trois aspects suivants : les dernières

*\*Développement et Paix est un organisme de coopération internationale qui soutient financièrement des projets de développement en Afrique, en Amérique latine et en Asie et sensibilise, par des campagnes d'éducation, la population d'ici aux réalités des populations du Sud. Fondé par les évêques canadiens en 1967, l'organisme est dirigé par des laïques et il compte actuellement plus de 14 000 membres au Canada.*

1. La version intégrale de ce texte a été publiée dans *Présence magazine*, vol. 17, n° 129 (mars-avril 2008), p. 17-21.

volontés de Jésus, le lien entre l'Eucharistie et les pauvres, le rapport entre l'Eucharistie et le vivre ensemble sociétal.

### **Le testament de Jésus**

Dans le récit du dernier repas, à la place des actes et des paroles d'institution de l'Eucharistie, Jean évoque le lavement des pieds où Jésus se met dans la situation de celles et ceux qui ne peuvent être assis à table (13, 1-20), puis il rapporte le discours d'adieu du Nazaréen. Bien sûr, cette tradition comporte elle aussi le devoir de répondre à l'invitation de Jésus à « faire mémoire ». Mais faire mémoire *de quoi* ? Que signifie le partage du pain et du vin ? Ce repas n'est-il pas, selon l'expression de Xavier-Léon Dufour, « l'adieu en acte » d'une personne à ses proches ? À ce moment crucial de sa vie, qu'est-ce que le prophète de Galilée veut nous communiquer de lui-même et nous laisser en héritage ? Que veut-il voir survivre et se poursuivre ?

Le testament de Jésus qui devient le récit fondateur de la pratique eucharistique c'est l'aboutissement de *toute sa vie*. Aboutissement qui renvoie à l'ensemble de son parcours historique individuel et collectif, à sa responsabilité citoyenne, aux choix qui ont marqué sa pratique et sa parole libératrices, à son existence entièrement vécue dans l'amour, le partage et le don librement offert jusque dans la mort. Ce testament c'est son travail inlassable, dans une société précise, pour faire advenir le Royaume, c'est tout le poids de sa communion avec les humains et de sa proximité singulière avec les gens marginalisés dont il se fait profondément *solidaire* (cf. Lc 4, 18-19; Mc 2, 16-17). Prenant position en faveur de ceux et celles dont la vie est menacée, il s'inscrit à contre-courant, dénonce les conditions sociales, économiques, politiques et religieuses dans lesquelles son peuple est maintenu, remet en cause à la fois l'organisation sociopolitique qui permet ces conditions déshumanisantes et le système théologico-idéologique qui soutient cette organisation (cf. Mc 11, 15-18; Mt 23, 13). Il questionne une certaine compréhension de la loi, de la justice, du péché et du rôle social attribué à Dieu (cf. Mc 2, 3-4 et 23-28). Refusant les divisions créatrices d'injustice, il fonde les rapports humains sur l'amour, la liberté, l'égalité des enfants de Dieu (cf. Mt

25, 31-46). Fidèle à la tradition prophétique, il réclame l'authenticité du culte et donc l'exigence d'une fraternité vraie au service de la vie (cf. Mt 5, 23-24). La prise de position de Jésus en faveur des pauvres est lourde de conséquences : bonne nouvelle pour son peuple, surtout pour les laissés pour compte, elle dérange des personnes et des institutions confortablement installées (cf. Mc 2, 21-22). À cause de cette bonne nouvelle, qui est « révélation de Dieu », il entre en conflit avec des puissants et il sera condamné. Jusqu'à la fin, il puisera dans sa liberté intérieure et sa fidélité au Père (Jn 8, 28-29), affirmant que Dieu seul est l'absolu et que l'absolu de Dieu se trouve dans les humains. Bref, c'est tout cela le dernier repas du Nazaréen et c'est donc, selon les mots de José Reding, « la mémoire de l'audace de Jésus à transgresser pas mal de frontières ».

Voilà le testament qui nous est légué par le Galiléen. Voilà la *solidarité* à laquelle il nous invite comme manière de vivre à sa suite en ces lieux précis où nous sommes. Voilà ce que l'évangile de Jean nous transmet du dernier repas de Jésus en mettant en avant la sortie de table et la tâche de serviteur. C'est tout CELA que nous actualisons en faisant mémoire de LUI.

### **Les pauvres et la vérité de l'eucharistie**

Jamais nous ne devons oublier que Celui dont nous faisons mémoire dans la célébration eucharistique fut un exclu « rejeté par les bâtisseurs » (Ps 118, 22 et Lc 20, 17) et honteusement crucifié. Et s'il est une affirmation rappelée avec clarté et virulence par Paul aux chrétiennes et aux chrétiens de Corinthe, c'est bien celle du *lien essentiel et concret* entre les pauvres et l'Eucharistie (1 Co 11, 17-34). Pour l'apôtre, la conduite de ceux et celles qui ne se préoccupent pas de ce que vivent les pauvres contredit la nature même du geste posé par Jésus. Le comportement humain est engagé dans le sacrement.

Cette conception de l'Eucharistie trouve d'ailleurs un écho remarquable chez les Pères de l'Église. À titre d'exemple, saint Jean Chrysostome l'évoque avec éloquence et, quand il parle de la fonction sacerdotale, nous reconnaissons non seulement la même volonté de ne pas séparer l'Eucharistie de la présence des pauvres, mais encore la même conviction que celle-ci est première.

Nous voyons ici l'importance capitale de donner toute sa densité au symbole du pain et du vin en prenant d'abord en compte son *sens matériel*, ce qui n'empêchera aucunement de considérer sa *réalité spirituelle*. D'ailleurs la tradition d'une collecte pendant la célébration eucharistique ne fut-elle pas, dès le départ, comprise comme « un lien nécessaire » entre le partage du pain et la pratique de la solidarité avec les pauvres ? Ainsi parler de pain et de vin partagés, c'est rendre présents, au-delà de toute frontière, celles et ceux qui ont faim et soif, qui sont appauvris, opprimés, délaissés, marginalisés... car c'est avec tous ces gens que le Christ nous rencontre. Et la présence des pauvres, étant au cœur de l'Eucharistie, ne doit pas demeurer uniquement symbolique : elle appelle une présence réelle de ceux-ci au sein des célébrations. Cela conduit les chrétiennes et les chrétiens à une solidarité plus exigeante qui sollicite leur pratique en différents domaines dont le social, l'économique et le politique. De toute évidence, c'est la suppression des causes de l'appauvrissement qui est alors en jeu. C'est aussi toute l'importance du lien social indissociable de la logique chrétienne présente au cœur de l'Eucharistie et qui nous renvoie elle-même au Dieu solidaire.

Ne retrouvons-nous pas ici la tradition théologique qui présente le partage avec les pauvres et l'Eucharistie comme *deux voies* de la rencontre avec Jésus le Christ ? On parle à la fois du sacrement de l'Eucharistie et du sacrement du pauvre. Bien sûr les deux ne sont pas tout à fait sur le même plan : la célébration de l'Eucharistie est de l'ordre du symbole et oriente plus directement vers l'expression de la foi alors que la solidarité avec le pauvre est de l'ordre de la réalité et oriente plutôt vers la pratique. Les deux cependant ne sont-ils pas signe et mystère de la présence du Christ ? Deux voies inséparables dont les perspectives se confirment et se renforcent réciproquement. Deux voies que les personnes et les communautés croyantes sont, par là même, appelées à conjuguer simultanément. D'ailleurs, la tradition prophétique dans laquelle se situe le Nazaréen indique clairement au peuple croyant le sens, la qualité et les conditions d'un culte qui soit agréable à Dieu. La pratique de la justice et de la miséricorde y apparaît comme indispensable (voir, à titre d'exemple, Is 1, 16-17; Pr 21, 3 et Os 6, 6; Am 5, 21-24).

Mais alors, comment l'Eucharistie ne serait-elle pas, en elle-même, dénonciation de toute exclusion sociale et comment n'appellerait-elle pas la transformation des structures de tous ordres qui maintiennent cette exclusion ?

### **Faire eucharistie : construire autrement l'humanité**

Déjà dans l'Ancien Testament les enfants d'Israël comprennent que leur Dieu ne peut tolérer les situations d'injustices ni l'esclavage, ni l'oppression, ni la domination (Ex 3, 7-10). Yahvé rompt avec les logiques et les systèmes déshumanisants. Il prend parti pour le peuple écrasé qu'il accompagne dans sa libération et sa marche vers la « terre promise ». Entre ce Dieu solidaire et Israël s'établit une relation de réciprocité, une ALLIANCE BILATÉRALE qui comporte l'organisation d'une *société elle-même solidaire*. À un Dieu différent, correspond une société différente : priorité aux personnes et aux groupes laissés pour compte, égale dignité des humains, structures sociales justes, décentralisation du pouvoir (Ex 18, 17-26), répartition équitable des biens (Ex 16, 19-23), absence de pauvreté (Dt 15, 4). Le rapport à Dieu est lié aux rapports instaurés dans la communauté. Et la présence de Dieu trouve place au sein des relations libératrices qui couvrent les nombreux domaines du vivre ensemble. L'agir social solidaire étant le signe d'appartenance au peuple de l'Alliance, une nouvelle pratique est exigée et assortie d'un ensemble de lois de solidarité sociale dont celles des années sabbatiques et jubilaires (voir, par exemple, Lv 19, 9-10; Dt 14, 29; 15, 7-11; Ex 22, 20-23; 23, 10-11). Établies avec le temps selon les nécessités, ces lois contribuent à corriger les conséquences des infidélités à l'engagement initial et à redresser au besoin les situations. Cette singularité du Dieu de l'Alliance dont Israël fait régulièrement mémoire, voilà le fondement théologique et l'élément intégrateur de la tradition de solidarité !

Et c'est cette Alliance dans laquelle non seulement Jésus s'inscrit mais qu'il *accomplit* dans la NOUVELLE ALLIANCE pour l'humanité entière et que nous scellons dans l'Eucharistie. En choisissant, au soir de sa vie, le pain et le vin partagés, consommés au moment d'un repas, le Nazaréen reprend des symboles fondamentaux (eux-mêmes symboles de tou-

tes les autres nourritures, de l'activité et de l'histoire humaines) qu'il a fréquemment utilisés pour évoquer le bonheur eschatologique où personne n'aura faim et soif. Et si chaque Eucharistie nous met en présence de l'humanité affamée, elle nous oriente aussi et nous conduit vers cette humanité totalement rassasiée, affranchie, réconciliée. Chacune porte en profondeur ce *projet d'un vivre ensemble* où toutes et tous puissent goûter la vie en abondance. Chacune peut être un lieu où tombent les barrières relationnelles et celles de l'injustice. Bref, sur tous les plans, chacune à la fois célèbre les signes d'espérance et relance sur les chemins de la libération.

Émerge ici toute la densité existentielle et historique d'une Eucharistie enracinée dans la totalité de nos vies personnelles et collectives. Or aujourd'hui, la mondialisation de la pauvreté n'indique-t-elle pas l'ampleur de la place que doit prendre la présence des pauvres dans l'Eucharistie ? N'indique-t-elle pas, par le fait même, le *point de départ de l'engagement solidaire* auquel nous sommes conviées comme personnes et communautés croyantes ? C'est à *partir des victimes de toutes catégories*, de celles et ceux dont on bafoue la dignité, qui n'ont ni pouvoir, ni avoir (pas de place à table), à partir des gens maganés, humiliés, collés au sol ou envoyés à la marge parce que sans importance aux yeux des puissances sociales... Bref, c'est à partir de ces humains, des conditions qui leur sont faites, de leurs rêves et de leurs espoirs que nous analyserons nos sociétés. C'est en partenariat avec eux que nous pourrions voir la nouveauté possible, opérer les transformations structurelles qui s'imposent et ouvrir des chemins vers une libération intégrale.

Ainsi, en regard de la mondialisation actuelle, si nous *célébrons* la possibilité qu'elle recèle d'un rapprochement entre les personnes et les peuples, d'une plus grande ouverture aux différences et d'une reconnaissance accrue des diversités culturelles, nous récusons ce qui contredit ce même mouvement. En effet, à partir de ce que vivent les innombrables victimes de la mondialisation du système néolibéral, nous en *dénonçons* les conséquences désastreuses : appauvrissement scandaleux, inégalités multiples, destruction de l'environnement, exclusion sociale, marchandisation des humains et de la planète... C'est aussi avec ces mêmes frères et sœurs que nous *annonçons* prophétiquement une autre mondialisation

dont nous pouvons être les agentes et les agents : c'est la mondialisation de la *solidarité*. Pour devenir progressivement réelle, celle-ci exige la création de rapports sociaux humanisants et une organisation sociale basée sur la reconnaissance de la dignité de chaque personne selon son originalité et sa culture, sur l'égalité des chances, la liberté, la justice économique et écologique, l'équilibre des relations hommes-femmes, le respect des droits individuels et collectifs, la participation citoyenne démocratique... C'est un autre avenir possible que nous annonçons et que nous inaugurons .

Aussi, à ce moment de notre réflexion, comment ne pas faire écho au *mouvement d'altermondialisation* dans lequel nous saluons tant d'initiatives pour favoriser l'humanisation de notre monde et le respect de notre planète. Si ce vaste courant n'échappe pas à l'ambiguïté, comme toute autre réalisation humaine, il continue de porter sur le monde un regard susceptible de contribuer à la mise en œuvre d'*une solidarité qui se mondialise progressivement*.

### Conclusion

Bien que nous ayons choisi, dans ce texte, d'approfondir le sens et la portée de l'Eucharistie du point de vue de la tradition « testamentaire », nous réaffirmons que, dans le récit évangélique, celle-ci demeure imbriquée à la tradition « culturelle » : la pratique solidaire et le culte sont tous deux une rencontre privilégiée avec le Christ. La relation qui les unit étant celle du signifiant/signifié, le culte doit toujours être situé par rapport à l'existence chrétienne.

Faire mémoire de Jésus de Nazareth n'a certes rien à voir avec la répétition du passé. C'est bien plutôt *accueillir aujourd'hui*, à travers ses « dernières volontés », l'inspiration et le dynamisme que l'Esprit porte jusqu'à nous. C'est réentendre maintenant l'appel à *imaginer l'avenir autrement* en donnant suite à sa pratique. Cela implique une *rupture* avec toutes les logiques mortifères pour l'humanité et la planète et une *ouverture* sur la nouveauté à laquelle nous voulons contribuer en faveur de la vie. Cela nous renvoie concrètement à la responsabilité de mettre en place les conditions rendant possibles le respect des droits et l'accessibilité de tous les humains aux biens collectifs. Bref, l'Eucharistie confirme l'invitation à



permettent à des gens engagés au nom de Jésus-Christ de répondre à l'appel du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi ! » Venez placer votre table au côté de toutes ces autres tables qui existent bel et bien et qui regroupent des jeunes, des femmes, des personnes luttant au nom de l'Évangile pour que la justice compose des situations de vie meilleures. Tous ces gens se sentent moins bien dans nos églises; ils ont appris à faire eucharistie autrement !

Portez attention à la façon dont se disposent les gens autour de cette table pliante; c'est le lieu de leur prise de parole. Elles sont femmes. Elles ont tout à nous dire de la féminité du monde, cette richesse qui nous est essentielle pour comprendre Dieu. Regardez comment elles sont pasteurs autour de ces tables simples, ouvertes et vraies.

Passez à table en redisant « Heureux les invités au repas du Seigneur ! » sans arrière pensée, avec ces hommes et ces femmes au mystère amoureux différent de la majorité, ces "hors normes" aux yeux de l'Église. Redites « Heureux les invités au repas du Seigneur ! » à ces autres qui ont connu l'échec dans leur projet d'amour et qui y croient toujours, mais se font refouler aux tourniquets du banquet eucharistique.

Et plus encore, allez frapper à la porte de nos frères et soeurs chrétiens d'autres confessions pour leur demander simplement comment la table les rassemble et les engage. Dites-leur que le partage de leur expérience nous enrichirait. Faites de même avec les autres religions et les grands mouvements spirituels qui alimentent notre monde.

Que des catholiques se rassemblent l'été prochain à Québec pour faire la fête et, par un congrès et une grande mise en scène liturgique, rappellent que cette expression de foi existe toujours, ça nous va ! Mais cette image ne doit pas en occulter d'autres, aussi vraies et essentielles, celles de centaines de chrétiennes et de chrétiens qui, à la base, militent, se réclament d'une même tradition et l'appellent à composer davantage avec la réalité de vie des gens d'ici. De cela, le Forum André-Naud peut en témoigner puisqu'il s'enracine dans plusieurs diocèses québécois.

Un jour, Monsieur le Cardinal, il vous faudra bien passer à d'autres tables !

### **Pour débloquer l'avenir, faut rendre la table accessible à tous et toutes !**

Nous constatons que les autorités de l'Église catholique ont mis et maintiennent en place aveuglément des pratiques d'exclusion de la table eucharistique :

- accès interdit aux couples vivant une « situation conjugale particulière »;
- accès interdit aux personnes homosexuelles, seules ou en couple;
- accès interdit aux femmes pour la présidence de l'eucharistie et au presbytérat.

Quel écart entre ce repas sélectif et la pratique de Jésus qui mangeait avec tous ceux et celles que les autorités de SA religion avaient exclus. L'Église qui a mission d'encourager et de rassembler les enfants de Dieu dispersés n'a pas les pratiques de ses responsabilités et prétentions (égalité de tous les êtres humains, primauté de la conscience individuelle, universalisme, démocratie). Nous constatons que les pouvoirs économiques et politiques ont mis et maintiennent en place aveuglément des pratiques d'exclusion de la table communautaire :

- salaire minimum et sécurité du revenu insuffisants pour vivre décemment;
- soins de santé de plus en plus difficiles d'accès et retour au privé;
- enfants et jeunes en difficulté plus nombreux et expansion du privé;
- régions oubliées et désertées, environnement massacré au nom du profit.

Nous sommes loin des promesses politiques et de l'objectif de la Loi 112 adoptée à l'unanimité en 2002 à l'Assemblée nationale visant à devenir un Québec sans pauvreté. Loin aussi du rapport « Un Québec fou de ses enfants » publié en 1991 par le Groupe de travail pour les jeunes. Des vautours ont flairé la bonne affaire du lucratif marché du soulagement de la douleur humaine et cherchent à l'envahir; d'autres tendent à réduire l'être humain au rang de simple ressource humaine pour assurer le profit de leur capital. De plus en plus de membres de la famille sociale sont marginalisés et perdent leur chaise à la table familiale. Heureusement que d'innombrables citoyens veillent au grain dans une multitude de groupes sociaux, populaires, syndicaux et de défense des droits, permettant quelques nouveaux



Pour le Mouvement des travailleuses et travailleurs chrétiens, la Table eucharistique est à la fois l'expression et la célébration de nos aspirations, de nos solidarités et de notre fraternité. Nous militons pour que chaque personne ait accès à une table de partage où son point de vue peut être accueilli, où elle peut faire connaître et partager ses idées, où elle peut retrouver la force de continuer à mettre ses talents au service de la communauté. L'inclusion de tous et de toutes autour de la table constitue une exigence incontournable.

Lorsque nous nous rassemblons pour faire mémoire de Jésus de Nazareth, nous aimons nous rappeler que, tout au long de sa vie, il a dénoncé les conditions qui font obstacle à la dignité humaine et à la communion fraternelle pour proposer un nouveau projet d'humanité. Lorsque nous acceptons son invitation : « Faites ceci en mémoire de moi », nous comprenons que celle-ci ne portait pas tant sur le rituel eucharistique que sur toutes les attitudes, tous les comportements, tous les petits gestes et toutes les prises de parole qui contribuent au quotidien à permettre aux gens de conserver ou de retrouver leur dignité.

Lorsqu'à travers des rituels ou des symboliques qui nous parlent, nous partageons le pain et le vin, nous voulons exprimer notre adhésion à ce projet d'humanité et notre détermination à unir nos efforts et à nous engager à transformer les conditions qui font obstacle à cette communion. Nous voyons alors dans le pain partagé le symbole du partage des fruits du travail comme manifestation d'une fraternité et d'une dignité communes.

L'Eucharistie nous invite à être partage, entraide, compassion, soutien les uns pour les autres. En rassemblant des hommes et des femmes qui s'engagent à être tout cela, dans le respect de leurs forces et de leurs limites, elle nous permet de faire l'expérience de la force de l'entraide et contribue à nous redonner du pouvoir sur nos vies. Elle trace alors les sillons de la confiance en l'avenir. Et lorsque l'Esprit du Nazaréen se fait présent parce que nous nous réunissons en son nom, cette confiance en l'avenir prend les couleurs de l'Espérance.

*L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde !*

*L'Eucharistie, table de vie et d'engagement pour l'avenir du monde !*

## **Proposition**

Pour ceux et celles qui le désireraient, nous avons souhaité que ce texte ne soit pas seulement un texte de lecture, mais qu'il puisse peut-être servir de base pour aller plus loin dans la réflexion. Les quelques questions qui suivent ne sont que des propositions de pistes à réfléchir. À vous de juger si elles vous apparaissent pertinentes.

Si vous entreprenez une telle démarche dans votre milieu, nous, membres du MTC, vous serions reconnaissants de recevoir un compte-rendu de votre part.

– Est-ce que vous vous sentez concerné/e lorsque nous affirmons que votre travail se situe au cœur de l'Eucharistie ?

– Alors que les fruits du travail font partie intégrante de l'Eucharistie, qu'est-ce qui fait obstacle, selon vous, à ce que les travailleurs et travailleuses reconnaissent qu'ils/elles ont une place de choix à la table eucharistique ?

– Comment s'assurer que, sur la table eucharistique, soient déposées la vie et les préoccupations de la communauté qui se rassemble ?

– L'Espérance a quelque chose à voir avec le pouvoir que nous avons sur nos vies et avec notre capacité de contribuer à la transformation du monde. Dans la célébration eucharistique, quels sont les éléments qui contribuent ou qui pourraient contribuer à nous donner du pouvoir sur nos vies, et ainsi, à libérer l'Espérance ?

– Le thème du Congrès eucharistique est : *Eucharistie, Don de Dieu pour la vie du monde*. Quels sont les enjeux qui vous apparaissent les plus importants aujourd'hui *pour la vie concrète du monde* ? En quoi l'Eucharistie pourrait-elle participer à servir cette vie ?

– Vous reconnaissez-vous une certaine liberté pour choisir des rituels et des symboliques qui permettent aux célébrations eucharistiques de faire sens aujourd'hui ?

**Florence Paquet**, co-présidente

MTC du Québec

**Paul-Yvon Blanchette**, co-président

MMTC (mouvement mondial)

**Pierre Prud'homme**, permanent

MTC du Québec

## UNE PRÉSENCE AU CŒUR DES DÉBATS DE SOCIÉTÉ

*Le Centre Justice et Foi*

**L**a société québécoise a vécu au cours des derniers mois un débat important sur certaines questions qui se posent dans un contexte où la population exprime une diversité culturelle et religieuse significative. L'intégration des nouveaux arrivants, l'identité, la recherche d'éléments rassembleurs de la vie collective, l'énonciation d'une laïcité québécoise et la place des religions dans l'espace public ont été autant de sujets abordés.

Les réflexions et les propos tenus à cette occasion sont interpellants pour des personnes croyantes et pour les institutions religieuses. Ils questionnent leur rapport au monde mais aussi mettent en lumière des transformations importantes à réaliser au sein des communautés de foi. Ce n'est pas seulement l'identité citoyenne mais c'est aussi l'identité religieuse qui a été invitée à se redéfinir comme identité ouverte.

Certaines interventions des personnes et des institutions religieuses ont par ailleurs été l'occasion de rappeler que la foi a une dimension collective qui ne peut être confinée à l'espace privé et que les convictions religieuses sont sources d'engagement social pour assurer la réalisation du bien commun.

### **Au cœur d'un monde sécularisé**

Tout en étant un centre d'analyse sociale dont les prises de position se fondent sur l'Évangile, le Centre justice et foi (CJF)<sup>1</sup> a toujours fait le choix de mener ses réflexions dans une recherche commune avec divers groupes sociaux. Dès sa fondation, il a privilégié une inscription au cœur d'une société sécularisée et une pratique de dialogue sur les enjeux du monde (et de la société québécoise) avec des personnes dont l'engagement s'inscrit dans différents horizons de sens, qu'ils soient laïques ou religieux.

C'est dans cet esprit et animé par une volonté d'être présent au cœur du monde que le CJF contribue depuis maintenant vingt-cinq ans aux sociaux et religieux de notre époque par sa revue *Relations*, par ses activités publiques telles que les Soirées *Relations* et par son secteur *Vivre ensemble* préoccupé

particulièrement des enjeux d'immigration. Ce projet, rappelons-le, est né de la volonté des jésuites de faire de la promotion de la justice une dimension indissociable du service de la foi. Les enjeux locaux, nationaux et internationaux sont multiples et le centre a dû privilégier, par un discernement continu au fil des ans, certains champs d'intervention balisant la réalisation de sa mission : projet de société, lutte au néolibéralisme, christianisme critique et condition des femmes. En lien avec la situation des personnes les plus vulnérables de la société, il a été amené à faire des critiques et des propositions fondées sur la justice sociale concernant le projet national, les choix économiques et politiques des différents gouvernements, l'acceptation du pluralisme et les transformations religieuses.

### **Eucharistie et société<sup>2</sup>**

Cette manière de procéder du CJF a des conséquences sur la compréhension que nous avons de l'eucharistie et sur la façon de nous situer face à l'événement du Congrès eucharistique. L'eucharistie nous rappelle avec force que le Dieu auquel nous croyons a fait les hommes et les femmes libres et qu'il a épousé pleinement la condition humaine pour les accompagner dans les luttes qui traduisent cette liberté profonde et assurent une mise en œuvre de leur pleine dignité. L'eucharistie n'est pas une rupture avec le monde, c'est une façon d'habiter le monde et de vivre les solidarités humaines. Ce doit être un geste qui donne sens à notre engagement et le nourrit du même esprit qui animait le Christ.

Depuis une cinquantaine d'années, la tradition des Congrès eucharistiques invite d'ailleurs les hôtes de l'événement à proposer une œuvre sociale qui se poursuivra au-delà de l'éphémère du rassemblement. Lors de la fête de l'Épiphanie (7 janvier 2008),

1. Le site internet du CJF offre de nombreuses informations complémentaires et des ressources utiles : [www.cjf.qc.ca](http://www.cjf.qc.ca).

2. Pour aller plus loin, nous vous référons au dossier « Eucharistie et société » de la revue *Relations*, n° 722 (février 2008).

moment souvent privilégié dans l'Église catholique pour souligner ou célébrer la diversité des communautés, les organisateurs ont dévoilé que l'œuvre sociale du Congrès eucharistique international de 2008 serait l'appui à la Fondation Marc- Ouellet visant à soutenir l'accueil des réfugiés et des immigrants.

Ce choix correspond certainement à un défi important pour le Québec. Il s'inscrit dans la ligne d'une tradition d'hospitalité de l'étranger qui est au cœur même de la foi proposée par l'Église catholique. Il faut redire toutefois que les liens entre l'eucharistie et l'engagement social ne peuvent se résumer à l'appui ponctuel pour une œuvre sociale. Le partage du pain et du vin vécu par les communautés rassemblées doit être le lieu pour soutenir les solidarités humaines qui se tissent afin d'assurer la reconnaissance de la dignité de toutes les personnes. C'est cet engagement dont les nouveaux arrivants au Québec ont besoin - qu'ils soient réfugiés ou immigrants.

Le Québec a besoin que nous fassions des choix collectifs – sociaux, économiques et politiques – qui inscrivent toutes les personnes qui vivent sur son territoire dans un horizon de citoyenneté effective. Cela implique une reconnaissance de leurs apports, incluant la possibilité pour toutes les personnes de travailler dans des conditions qui respectent leur dignité. Cela implique aussi d'assurer à tous un accès juste aux droits et aux services qui en découlent. Un engagement en faveur des réfugiés et des immigrants, c'est aussi accepter de se laisser transformer par leur présence et par un vivre ensemble partagé au sein des quartiers, des écoles, des milieux de travail. L'apport financier des uns et des autres joue un rôle mais c'est l'accès à une pleine citoyenneté qui fera une différence dans la vie des personnes marginalisées et dans la qualité de notre vie en société. Et de cela, nous sommes tous responsables.

### **Quelques propositions pour ouvrir l'avenir**

Pour le CJE, l'identité chrétienne dont nous nous réclamons s'inscrit donc dans une histoire et une société concrètes, avec des défis particuliers auxquels notre engagement chrétien doit être sensible et doit apporter sa contribution. Cette identité ne repose pas sur des balises définies une fois pour toutes par un magistère romain. Elle doit être ouverte et capable de remises en question face aux enjeux qui préoccupent les hommes et les femmes du Québec d'aujourd'hui.

Nous nous sentons ainsi fortement interpellés par les mouvements sociaux et les réalités sociales qui mettent en lumière des transformations à réaliser, au nom de la justice, au sein de nos communautés de foi. Nous pensons particulièrement aux avancées réalisées par le mouvement des femmes qui questionnent la place accordée à ces dernières dans les institutions catholiques et qui nous invitent à exiger le respect de l'égalité homme-femme dans toutes nos pratiques ecclésiales.

Comme croyants et croyantes, nous croyons que les nouvelles réalités du pluralisme doivent aussi nous amener à développer des réflexions et un engagement de plus en plus œcuménique et interreligieux. Le Québec vit un débat important pour identifier les éléments d'une culture publique commune qui sont à la fois respectueuse d'un parcours historique du Québec et attentive aux apports des personnes de d'autres origines, cultures et religions au sein de la société. Les croyants doivent être solidaires de cette recherche collective et contribuer à l'élaboration d'éléments rassembleurs pour toutes et pour tous.

**Élisabeth Garand**

## LE GRAND ÉCART : PRATIQUE DU CULTE ET PRATIQUE DE LA JUSTICE

*La Table de pastorale sociale des diocèses du Québec*

**L**ors des célébrations eucharistiques, les célébrants expriment la prière : « *Le Seigneur est avec vous* ». Nous pouvons nous demander si les membres des communautés chrétiennes veulent vraiment faire communion avec les personnes souffrantes, blessées, appauvries ou qui subissent des exclusions ? Nous prôtons la communion entre nous... mais, concrètement, comment la vivre ? Comment accueillir ceux et celles qui, selon nos règles, sont en dehors de l'Église ? Comment vivre en Église **une réelle expérience** de communion ? Tout en tenant compte de notre meilleur héritage d'Église, quelles pistes neuves pouvons-nous inventer, pour associer davantage les gens à l'eucharistie ? Voilà des interrogations que notre groupe, formé de responsables de pastorale sociale des diocèses du Québec, aimerait voir traiter lors du 49<sup>e</sup> Congrès eucharistique international de Québec.

Nous croyons que l'eucharistie vécue en Église doit amener à reconnaître ce qui est destructeur pour l'être humain et pour les peuples. Nous pensons ici à la domination d'une personne par une autre, d'un peuple par un autre; de tels comportements ne peuvent conduire à des relations harmonieuses. L'eucharistie doit aussi permettre d'exprimer notre indignation, pour revitaliser nos tiédeurs devant des absurdités commises, devant de grands problèmes sociaux. Les grandes souffrances vécues par des peuples sur notre planète doivent faire partie de nos partages et de nos analyses sociales pour nous permettre de nous solidariser et de proposer des solutions qui prônent la justice sociale, la recherche du bien commun.

Les problèmes majeurs que vivent les humains doivent trouver écho au sein de nos Églises. Et pensons ici aux milliers de femmes et enfants qui sont victimes du trafic encore en ce monde; aux 40 millions de personnes qui sont victimes du SIDA; aux 630 millions de sans-abri de par le monde; aux 824 millions qui souffrent de la faim; aux rapports toujours inégaux entre les hommes et les femmes; au terrorisme; à la guerre en Irak; à la dette des pays en voie de développement; à l'écart de revenu entre les

pauvres et les riches; aux nombreuses fermetures d'usines et pertes d'emplois; au droit à la santé, au travail, à un revenu décent, et encore... Comment expliquer que l'on accorde si peu d'espace dans nos eucharistiques à ces différents enjeux sociaux qui préoccupent nos populations dans l'ensemble des activités des communautés paroissiales ?

À son époque, le prophète Amos exprimait durement la coupure existante entre la pratique du culte et celle de la justice : « *Éloignez de moi le tapage de vos cantiques; que je n'entende pas la musique de vos harpes. Mais que le droit jaillisse comme une source; la justice, comme un torrent qui ne tarit jamais ! Amos (5, 23-24)* ». L'importance du lien indissociable avec Dieu et celui d'avec les humains était affirmée. Ce cri devrait-il être redit aux chrétiens d'aujourd'hui ? Rappelons-nous aussi l'affirmation forte de Jésus « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* » (Jean 13, 34-35). Le vrai disciple Jésus ne sépare pas la pratique culturelle de ses rapports avec les autres.

Nous estimons que ce défi à surmonter l'écart entre la pratique du culte et la pratique de la justice peut s'expliquer du fait que beaucoup de catholiques vivent encore leur foi uniquement comme une relation individuelle avec Dieu, sans rapport avec leur vie en société. Devons-nous nous contenter seulement d'une éthique individualiste ? L'avenir de l'Église et la pertinence de l'eucharistie passeront par la mise en place de solutions qui permettront de faire naître des chrétiennes et des chrétiens qui ne seront pas centrés uniquement sur leurs intérêts individuels, mais qui porteront, ensemble, des préoccupations et des engagements en vue de l'amélioration des conditions de vie de tous et de chacun.

L'eucharistie, qui se veut "don de Dieu pour la vie du monde", s'inscrit dans une grande dynamique d'accueil et de don. Il y a d'abord un moment pour s'ouvrir davantage à la vie reçue, à l'Autre, aux autres, pour nous permettre de revenir ensuite à l'ensemble de nos activités afin de donner de la vie en abondance. Nous avons la responsabilité de contribuer à faire naître une foi incarnée dans le monde,



S'il est totalement aligné sur les directives romaines, le prêtre, pourrait dire en substance ces « paroles amères : "Viens ici, étranger, prépare la table, si tu as quelque chose, donne-moi à manger [puis] Va-t-en, étranger, fais place à plus digne." » (Si 29, 25-27). Si l'on ne peut nourrir les gens, a-t-on le droit de les appeler.

Jésus demande à un légiste de prendre exemple sur le Samaritain qui a fait preuve de bonté ou de compassion envers un homme abandonné à son sort, malgré son état pitoyable : « Va et, toi aussi, fais de même » (Lc10,37). Il nous semble que les liturgistes romains, qui n'ont pas l'air de briller de compassion pour les blessés de la vie, les blessés de l'amour, auraient plutôt dit à ce légiste : « Va, mais toi, fais tout le contraire »

S'il y a un seul baptême, selon saint Paul (Ep 4,5), il y a deux Eucharisties, selon les normes romaines. L'Eucharistie des catholiques, disons, de stricte observance, et l'Eucharistie des autres, traités comme des exclus ou comme des sœurs et frères séparés avec qui « l'inter communion » est encore impossible.

Telle que Rome la veut, l'Eucharistie fait encore d'autres exclus. Elle exclut de l'autel les femmes et les hommes mariés, car seuls les célibataires de sexe masculin peuvent accéder au sacerdoce. Il est vrai que les diacres permanents, des hommes pour la plupart mariés, ont une place à l'autel, mais leurs épouses, qui ne peuvent pas devenir diaconesses, doivent rester à distance. Pourtant ces hommes et ces femmes se sont unis devant l'autel. Qu'importe ! Ils doivent se séparer à l'autel. Les lois romaines sont parfois des joueuses de tour...

Nous espérons qu'au 50<sup>e</sup> Congrès eucharistique international, Rome va moins nous désespérer en nous montrant, à l'Eucharistie de clôture, au moins quelques femmes diaconesses et quelques hommes mariés devenus prêtres. Et pas trop loin du Saint-Père ou de son représentant !

Par son enseignement, le magistère exclut directement un nombre considérable de fidèles, mais combien plus encore indirectement ! Surtout des jeunes. Parce que Rome n'admet ni au sacerdoce des hommes et des femmes mariés, ni à la communion les fidèles dont nous avons parlé, ni au mariage les prêtres de rite latin, les jeunes sont véritablement

scandalisés. L'Église a perdu tout crédit à leurs yeux. Elle a beau s'engager de façon parfois héroïque pour certaines causes plus que nobles, les jeunes ont fait leur deuil d'elle, après leur confirmation qu'on peut appeler le dernier sacrement.

Il faut une sérieuse dose de naïveté pour croire que les jeunes, sauf rares exceptions, reviendront à l'Eucharistie, d'autant qu'ils ne peuvent pas supporter la parole unique et investie d'autorité du prêtre qui commente la parole de Dieu. Ce qu'ils veulent ? Le dialogue ou le partage sur ce qui fait vivre et sur ce qui empêche de vivre. Que les prêtres se le tiennent pour dit : pas de dialogue, pas de jeunes. Mais l'instruction *Redemptionis Sacramentum*, publiée le 25 mars 2004 par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, en collaboration avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, présidée à l'époque par le futur Benoit XVI, stipule que seul le prêtre ou le diacre peut commenter, dans une homélie, la parole de Dieu.

Où s'en va donc la messe ? D'exclusion en exclusion, ne risque-t-elle pas de se retrouver à la porte de sortie d'un nombre grandissant de lieux de culte ?

La situation n'est pas sans issue si les fidèles, évêques et prêtres compris, osent parler franchement au magistère romain. La crise dans laquelle s'enfonce l'Eucharistie peut se résorber mais à la condition qu'on ait le courage de dire au Saint-Père qu'il prendrait plus soin de la messe en levant quelques uns des interdits qui pèsent sur elle qu'en multipliant les paroles sur sa beauté.

Que faire d'autre dans l'immédiat ? Nous avons une proposition qui s'appuie sur une réflexion de François Varillon. « Il m'arrive de dire : "Si vous ne voyez pas comment tel enseignement de l'Église est une condition de l'amour ou une conséquence de l'amour, laissez provisoirement tomber, car tout doit apparaître, même les choses qui semblent les plus marginales, comme expression de l'amour, condition de l'amour ou conséquence de l'amour." » (Beauté du monde et souffrance des hommes, p.126).

Or, l'Eucharistie est le mystère même de l'amour qui se donne à manger. Nous disons donc aux divorcés remariés et autres fidèles qui vivent en union libre, pourvu qu'ils aient fait preuve de fidélité les uns envers les autres : si vous êtes peu confortables avec les interdits du magistère, n'hésitez pas à prati-



vie parce que leur ekklesia était composée exclusivement de femmes. Elles ont choisi de gérer solidairement et collectivement leur vie spirituelle en créant et animant elles-mêmes des rituels chrétiens et féministes arrimés à leurs expériences de vie.

Ces rituels puisent à trois sources. La première concerne les expériences, aussi bien individuelles que collectives, d'aliénation/libération des femmes aujourd'hui : ces expériences ont, entre autres, trait au difficile accès à l'égalité des sexes, tant dans la vie privée que dans la vie publique, à la reconnaissance de la liberté de choix en matière de santé reproductive et sexuelle, à la violence patriarcale qui continue toujours de sévir, etc. La relecture de ces expériences, leur transposition dans des symboles, des rituels permettent de construire une nouvelle mémoire des femmes qui les invite à se faire les bâtisseuses de leur devenir. La deuxième source est la tradition chrétienne elle-même, riche d'une liturgie deux fois millénaire qui a su redire de manière admirable, au fil des jours, des semaines et des saisons toute la trame du mystère chrétien, de la Nativité à la mort/résurrection du Christ et accueillir l'expérience humaine dans toute sa radicalité, de la naissance à la mort. Le corpus liturgique chrétien est à la fois passé au crible de la critique féministe et relu à la lumière de nos expériences de femmes en quête de libération. Il structure une part importante de nos célébrations, permet que nous développions un profond enracinement dans la tradition et que nous inscrivions nos propres paris de foi comme faisant partie intégrante de cette tradition. La troisième source se trouve dans le corpus des autres traditions religieuses, notamment la tradition juive avec laquelle nous avons une forte parenté ; ne partageons-nous pas une même histoire sainte, une même quête de salut et moult symboles rassembleurs (le feu, l'eau, le sel, le pain sans levain, etc.) ? Elle se retrouve aussi dans le corpus des religions anciennes qui ont fait se déployer des représentations féminines du divin de même que des mythes et des symboles qui reconnaissent la part indispensable du sacré féminin dans le devenir de la création. Cette troisième source vient en quelque sorte éveiller notre imaginaire, provoquer notre créativité et favoriser un certain dégagement du carcan dogmatique patriarcal chrétien.

Comment faisons-nous mémoire de Jésus ? Lors

d'une célébration, nous disons simplement ses paroles ensemble : « Prenez et mangez-en toutes – ceci est mon corps ». Ce pain nous permet aussi de faire mémoire, selon la thématique de la célébration, du corps exploité et violenté de nos sœurs ou encore, du corps aimant et fécond des femmes qui donnent la vie, etc. Puis nous disons : « Prenez et buvez-en toutes – ceci est mon sang ». Ce sang, c'est aussi le sang des femmes, sang porteur de vie et promesse d'une Nouvelle Alliance entre les femmes et les hommes. Les paroles prononcées par l'ekklisia reprennent les paroles de Jésus et s'inscrivent clairement dans son intention, faire mémoire. La formule énoncée n'est pas complètement celle de la prière eucharistique officielle. Ce qui permet à certains de dire qu'il ne s'agit pas de « vraies » eucharisties ! Soyons clairs : l'orthodoxie ce n'est pas notre affaire et nous voulons encore moins en créer une nouvelle. Notre seul désir, c'est de faire communauté en mémoire de lui.

L'autre Parole ne fait pas cavalière seule. Les eucharisties domestiques, si elles demeurent relativement discrètes, sont aujourd'hui plus nombreuses que jamais, de moins en moins marginales et pratiquées par des communautés de femmes et d'hommes qui ne se revendiquent pas nécessairement de dissidence. En ces temps d'intransigeance romaine marqués par le sexisme et le cléricalisme, elles sont devenues l'autre manière, la manière débrouillardise et pleine d'espérance, de dire notre foi, notre espérance et notre amour.

---

Note. L'autre Parole publie une revue du même nom quatre fois l'an et anime un site Internet : <http://www.lautreparole.org>



source de qualité et un partenaire de première importance par plusieurs communautés religieuses, organismes de coopération internationale, réseaux d'Églises et autres groupes engagés dans la poursuite d'objectifs communs. Son congrès annuel, ses tables de concertation sur Haïti, l'Afrique des Grands-Lacs, le Brésil et sa modeste publication L'EMI en bref, témoignent encore aujourd'hui de la constance de son engagement au service de la solidarité internationale. Il en est de même pour sa participation soutenue à différents réseaux de justice sociale et de solidarité internationale dont l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, le Collectif Échec à la guerre pour l'Irak et l'Afghanistan, la Concertation pour Haïti, le Forum Afrique-Canada et le Réseau œcuménique Justice et Paix.

En partenariat avec tous ces réseaux s'est développé au long des années un travail quotidien de réflexion sur les enjeux internationaux, en particulier les relations Nord-Sud. L'appauvrissement des personnes et des peuples, les violations massives des droits humains tant individuels que collectifs, les guerres et les génocides, les rapports discriminatoires entre les femmes et les hommes dans les sociétés et les Églises, la mondialisation néolibérale productrice d'exclusions, les défis du dialogue entre les cultures et les religions ont été et sont encore les points d'ancrage d'interventions en matière internationale.

Le travail de formation à la mission et à la solidarité a été maintes fois confronté à des situations de crise dans différents coins du monde : Haïti, Afrique des Grands-Lacs, Amérique latine, Palestine, Irak, Afghanistan, pour ne nommer que ceux-là. La complexité et la durée de ces crises ont exigé de la rigueur dans les analyses et de la concertation dans les interventions qui ont jalonné toute l'histoire de L'EMI. Depuis la remise en janvier 1970 d'un mémoire au gouvernement canadien sur sa politique extérieure envers l'Amérique latine jusqu'aux récentes prises de position pour l'aménagement d'un cadre de responsabilité sociale pour les entreprises canadiennes qui ont des opérations dans les pays en développement ou pour le retrait des troupes canadiennes de l'Afghanistan, L'EMI n'a jamais cessé d'intervenir pour un monde plus juste et plus égalitaire.

L'approfondissement des fondements de l'engagement chrétien et missionnaire a pris des formes variées selon la conjoncture ecclésiale. Mentionnons, entre autres, la réflexion sur l'évolution des théologies de la libération et des théologies contextuelles, les chauds débats sur l'option pour les pauvres comme dimension essentielle de la fidélité évangélique, les rencontres sur les nouvelles façons de faire communauté inspirées de l'expérience des communautés de base, les sessions sur l'approche féministe de la théologie de la libération et, particulièrement depuis les événements du 11 septembre 2001, l'espace accordé à la réflexion sur les nouvelles voies du dialogue entre les religions.

L'EMI a toujours été un carrefour où se sont rencontrées des personnes venues d'ici et d'ailleurs, de cultures, de spiritualités et de religions différentes. Ce va-et-vient constant a favorisé des déplacements importants dans la compréhension de l'état actuel du monde en mal de démocratie et de paix et a, sans contredit, ouvert des espaces pour réfléchir et intervenir à partir du point de vue des personnes appauvries et exclues de nos sociétés et de nos Églises. De nouvelles façons de s'engager dans le changement ont été confrontées à l'apprentissage d'une citoyenneté responsable, à la richesse du pluralisme culturel et religieux et à l'exercice difficile de la liberté, malgré l'imposition d'un catéchisme universel et un pouvoir ecclésiastique centralisateur qui limitent les façons de penser, d'agir, de célébrer en mettant la créativité au pilori !

Il me revient à l'esprit le souvenir de René Jouen, de regrettée mémoire, auteur de *L'Eucharistie du mil*<sup>1</sup>. Missionnaire oblat au Nord-Cameroun et soucieux de mieux connaître le peuple giziga auquel il avait été envoyé, il avait choisi de faire des études en anthropologie. À l'occasion de sessions à L'EMI, il confiait qu'il lui a toujours semblé étrange qu'un peuple né du mil et vivant de lui dût, une fois devenu chrétien, célébrer son Eucharistie en ayant recours au pain et au vin, naguère apportés par les étrangers qui l'évangélisèrent, et dont ses traditions ne disent rien, ne savent rien. Sa religion ancestrale était « religion du mil ». Dès lors, peut-on réellement consentir à pareille rupture symbolique et culturelle dans l'acte même où la communauté veut exprimer le meilleur de sa foi naissante ?







nité. Ils partagent une double conviction. D'un côté que l'évangile est essentiellement un message libérateur qui appelle à sortir de ce qui opprime, de ce qui empêche de vivre au sens fort dévoilé par Jésus. Du même mouvement, ce message appelle à faire vivre ceux qui sont opprimés autour de nous. Et les oppressions sont multifformes, venant aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

Cette première conviction, dynamisante, s'accompagne d'une deuxième, douloureuse pour des croyants : l'Église d'aujourd'hui, pour être fidèle au message évangélique, a besoin de réformes radicales. Au fil des siècles, elle a développé des structures oppressives, centralisatrices à l'extrême, protectrices de son pouvoir, des structures empêtrées dans le conservatisme des traditions multiples. Et la hiérarchie semble incapable d'en faire une évaluation critique, comme elle semble incapable d'un réel dialogue avec le monde contemporain.

Là vient s'insérer le projet ambitieux du Réseau Culture et Foi. La réforme doit venir de la base et rayonner discrètement peu à peu. Pour cela, le Réseau réunit des croyants qui partagent ces mêmes convictions, pour qu'ils se confortent et s'éclairent mutuellement. Le but ultime est de rendre le message évangélique interpellant pour notre monde contemporain. Ce qui veut dire un double travail critique : au niveau de la communauté chrétienne elle-même et au niveau des valeurs que développent nos sociétés. « Critique » au sens d'un effort de discernement entre forces de vie et forces de mort.

Depuis les années 1995, le Réseau n'a pas réussi à construire la ramification de petites équipes à travers la province dont il rêvait à l'origine. Le noyau fort de ses membres vient de Montréal et de la Montérégie, avec de fidèles adhérents, des sympathisants disséminés dans le Québec et bien au-delà, grâce surtout à l'internet. Notons qu'au fil des années plusieurs religieux et religieuses ont apporté un grand support au Réseau, partageant ce désir d'une Église plus proche de l'évangile, soucieuse d'inclure plutôt que d'exclure, préoccupée enfin de voir se réaliser l'égalité hommes / femmes jusque dans ses propres structures.

L'essentiel de nos activités fut de mettre, année après année, membres et sympathisants en contact avec des biblistes, des théologiens, des liturgistes,

des sociologues religieux qui nourrirent notre réflexion sur l'Église et la modernité, qui permirent d'amorcer le dialogue que nous recherchions. Dialogue avec les jeunes croyants d'aujourd'hui (mai 2002), dialogue avec d'autres groupes qui cherchent un renouveau dans l'Église (mai 2004), dialogue avec des chercheurs particulièrement ouverts à la modernité (avril 2005), dialogue avec l'islam et le judaïsme (mai 2007). La liste est longue de ces rencontres et colloques depuis 13 ans. En a témoigné le Bulletin qui paraît quelque trois fois par année. Et depuis les années 2000, il y a le site internet qui donne parole aux forces de renouveau en Église actives non seulement au Québec, mais à l'échelle internationale. Si le Réseau n'est pas engagé dans des projets sociaux déterminés, ce travail de ressourcement nourrit, motive les engagements concrets de ses membres sur des terrains multiples.

Dans le contexte du prochain Congrès eucharistique de Québec, rappelons que le Réseau Culture et Foi prend la tradition eucharistique très au sérieux. Dès novembre 2005, il organisait un premier colloque avec l'interrogation suivante : « L'eucharistie fait la communauté des croyants : inflation verbale ou réalité profonde ? » En juin 2006, il récidivait pour approfondir une dimension de l'eucharistie qui lui semblait essentielle : « De l'eucharistie à l'engagement. » Et cette année il revenait à la charge avec un titre provocateur qui traduit nos inquiétudes : « Le Congrès eucharistique de Québec, pour ou contre ? »

Voici comment nous exprimions notre problématique : « Dans nos colloques de 2005 et 2006, l'accent fut mis avec force sur la célébration eucharistique comme mémorial du dernier repas de Jésus avec ses disciples. Le pain et le vin y sont les signes de son corps et de son sang, les signes de sa vie et de sa mort entièrement au service des hommes et des femmes, pour que s'accomplisse le projet libérateur de Dieu. Vie et mort ratifiées par la résurrection.

« L'eucharistie, dans cette perspective, est essentiellement célébration communautaire d'un engagement, celui de Jésus. Et du même coup, elle est invitation radicale à la communauté de reproduire le même engagement, éclairée, renforcée par son Esprit.

« Est-ce que le Congrès eucharistique mettra les



En dépit de ses dérives, il faut souligner que le mémorial eucharistique s'inscrit avant tout dans la mémoire de la pratique prophétique et subversive de Jésus de Nazareth. Celle-ci se caractérise par la tolérance et l'ouverture comme le souligne très justement le théologien Jean-Luc Héту :

*D'une part, Jésus ne tolère pas l'intolérance qui structure la société de son temps et qui dépouille les minorités de tout pouvoir, et d'autre part les autorités ne tolèrent pas sa liberté. Jésus, en effet, relativise toutes les normes. À cet égard, [...] Jésus remettait ouvertement en question [sa société] par son attitude d'accueil à l'endroit des minorités sociales de son temps : malades, pécheurs, enfants, étrangers, femmes.<sup>1</sup>*

Autrement dit, le mémorial eucharistique, du moins dans les récits évangéliques, s'enracine nécessairement dans un devenir communautaire, égalitaire, solidaire et pluriel. Il s'agit de la perspective adoptée par le *Comité de pastorale sociale Granby et région* préoccupé de porter au cœur des communautés chrétiennes locales les enjeux socio-écologiques et l'importance de se solidariser avec les forces créatrices de vie intervenant dans les divers milieux sociaux de notre région.

Une telle relativisation des normes sociales et religieuses s'observe dans le mémorial eucharistique, entre autres, sur le plan économique. La liturgie eucharistique comporte une dimension économique indéniable comme l'atteste l'introduction à l'offrande du pain : « *fruit de la terre et du travail des hommes (sic)* » et du vin : « *fruit de la vigne et du travail des hommes (sic)* ». La prière eucharistique situe l'activité économique dans la reconnaissance de l'inscription de l'être humain au cœur de sa planète. Ce rapport ne ravale pas la Terre à un ensemble de ressources matérielles, mais comme un réseau complexe dans lequel se déploie la vie.

En ce sens, le mémorial eucharistique n'avalise aucunement la logique de rentabilité, de performance ou de compétitivité, mais entérine plutôt celle du don/contre-don. La liturgie eucharistique elle-même implique que la richesse ne résulte pas de l'accumulation comme l'allègue le néolibéralisme, mais provient nécessairement du partage où toutes et tous obtiennent selon leurs besoins. Autrement dit, le

partage entre les membres de la communauté, en particulier avec les plus pauvres, génèrent des surplus comme le laisse entendre les deux récits symboliques de la multiplication des pains (Mc 6,30-43; 8,1-10).

Le mémorial eucharistique s'oppose donc avec force au courant de pensée valorisant le développement d'une société qui permet aux plus forts d'imposer leur volonté aux plus faibles et aux minorités. Pour être signifiante au cœur des enjeux actuels, la célébration eucharistique devrait insister davantage sur l'idéal bien concret du partage démocratique des biens, du savoir et du pouvoir particulièrement avec les perdantes et perdants de l'Histoire. Ce n'est qu'à cette condition incontournable que le mémorial eucharistique pourra prétendre à une quelconque pertinence tant pour la société que pour l'Église contemporaines.

En conclusion, rappelons que toutes les personnes sont invitées à participer librement au mémorial eucharistique. L'unique condition pour y prendre part réside dans la reconnaissance que tous les autres aussi sont y sont également convié-e-s. L'eucharistie incite à construire une communauté humaine inclusive et à espérer activement en l'avenir comme le rappellent à juste titre Raymond Lemieux et Jacques Racine :

*L'avenir à construire auquel convoque le mémorial eucharistique célébré localement, dans une culture donnée, est celui de la communauté humaine à faire, d'une société sans cesse en voie d'humanisation, à partir des sujets eux-mêmes en devenir. Cette convocation à l'acte ouvre à un projet jamais terminé, pour lequel l'accueil de la différence et des multiples fragilités humaines est la condition d'un authentique vivre-ensemble.<sup>2</sup>*

**Patrice Perreault**

Au nom du Comité de pastorale sociale  
Granby et Région

1. Jean-Luc Héту, *Psychologie de l'expérience intérieure*, Montréal, Éditions du Méridien, 1983, p. 76.

2. Raymond Lemieux et Jacques Racine, « Une identité ouverte », *Relations*, 722, (Février 2008), p. 23.



Christ lors de son dernier repas avec ses disciples : « *Faites ceci en mémoire de moi* », vous apprendrez vous aussi à vous laver les pieds les uns aux autres, à donner votre vie jusqu'à livrer votre corps et à verser votre sang les uns pour les autres.

« Faire église » ne signifie pas pour nous refaire l'Église, ni faire une autre église, mais nous croyons nécessaire de *faire église* autrement. Ce désir ne consiste pas simplement à souhaiter une embellie pour une institution séculaire. Nous croyons plutôt que la déconstruction et l'humiliation vécues par l'Église depuis déjà plusieurs années ouvrent le chemin à une réorientation de sa mission. Cette expérience d'incertitude et de déplacement pourrait la rendre capable d'accompagner fraternellement les mutations d'une société traversée elle aussi par le doute et l'insécurité. À la différence d'une institution historiquement liée aux processus de sédentarisation et de consolidation des sociétés humaines, elle pourrait apprendre à partager le nomadisme qui caractérise pour une bonne part la culture contemporaine.

Notre conviction est qu'une communauté rassemblant dans la convivialité des femmes et des hommes habités par le rêve de Dieu pour le monde peut faire une différence dans la société civile elle-même. Une telle communauté cherche dans la mouvance des événements les dynamismes les plus porteurs d'avenir pour la société : la participation, la solidarité, le combat pour la justice et la paix, la convergence non coercitive, l'horizontalité des relations humaines, la pensée et l'action alternatives, etc. Elle nourrit l'engagement de ses membres à œuvrer dans ce sens en misant sur la présence, au cœur du réel, d'une force de vie qui la dépasse. En ce sens, *faire église* peut être vécu comme laboratoire d'une autre manière de *faire société*, plutôt que comme enfermement dans un ghetto religieux loin du monde réel où l'Esprit est à l'oeuvre.

Une telle position n'est pas de tout repos. Un système économique et social fondé sur le mercantilisme, la recherche du profit à tout prix, le principe de la croissance illimitée, la consommation à outrance et l'indifférence à la détresse des multitudes jugées « inutiles », ne saurait abriter confortablement une telle communauté en son sein. Le ferment évangélique est menaçant pour un tel « ordre établi ». On comprend qu'on puisse chercher à le reléguer dans les marges, dans le privé, ou même à le discréditer et à l'étouffer en cas de présence trop dérangeante. Celui qui nous a précédés sur cette voie n'a pas été épargné par les puissances de son temps, mais il n'a pas été vaincu par elles. Une Église qui voudrait se soustraire à un semblable destin, refusant d'écouter ce que l'Esprit lui dit aujourd'hui (Ap 2, 7) à travers les « signes des temps », ne serait déjà plus la sienne.

**Michel Beaudin, Céline Beaulieu,  
Guy Côté, Roger Éthier,  
Lise Lebrun, Jean Ménard,  
Richard Renshaw, Marcela Villalobos Cid**

---

Note. Le GTCQ est constitué de personnes actives dans différents groupes sociaux et ecclésiaux. Il existe depuis 1985 et a publié plusieurs textes et documents sur des aspects du présent contexte sociopolitique, culturel ou ecclésial. Sa réflexion se situe dans la mouvance de l'expérience chrétienne.

## LE SONGE DU BANQUET

*Le Forum André-Naud, Joliette*

*À quelques mois de l'ouverture du Congrès eucharistique international de Québec en juin prochain, le Forum André-Naud de Joliette réagit ainsi à la tenue de cette fête de l'eucharistie, pain de vie et de communion.*

**L'**autre jour, j'étais en prière, absorbé par des réflexions sur la mort, les passages de la vie, l'après-vie. Des questions se bousculaient dans ma tête, entremêlées d'angoisses et de rêves. Soudain, j'eus un songe.

Je me promenais dans les jardins éternels, pour employer une image coutumière, quand des anges viennent à ma rencontre. Ils sourient, leur visage est lumineux. Nous nous promenons longtemps dans les jardins et soudain, les anges me font voir les enfers d'abord ! J'ai le ventre barré par la peur et même par la stupeur ! Ce que j'aperçois me fige. Je vois une très longue table de banquet richement ornée de fleurs, de chandelles et de mets savoureux et même appétissants. De chaque côté de la table, beaucoup de monde assis, la mine basse, les traits tirés, le visage famélique, les yeux remplis de mépris. Je suis consterné devant la scène. Ce qui me surprend le plus, c'est que chaque convive tient en main une fourchette d'un mètre de long : impossible de porter à sa bouche la moindre nourriture. C'est infernal comme ambiance. Tout le monde semble agressif et les injures fusent de toute part.

Les anges me conduisent ensuite vers les portes du ciel, un lieu renversant de beauté. Là aussi je vois une très longue table de banquet toute décorée de fleurs, de fruits, de mets savoureux. Encore là, des gens de toutes conditions se côtoient dans une ambiance de paix et de tendresse. Chaque convive tient une fourchette similaire à celles que j'avais vues dans les profondeurs infernales. Mais là, ô miracle, chaque personne fait manger son voisin d'en face. On entend des cris de joie, des mots d'amour.

Et je vois ensuite le Seigneur Jésus lui-même s'approcher de la table du banquet. Je le vois servir les uns ou les autres avec un regard tellement rempli de douceur que je me mets à pleurer. Le Seigneur Jésus passe d'un convive à l'autre en écoutant les confidences qui lui sont faites. J'entends près de moi une femme lui avouer son étonnement d'avoir sa place au banquet céleste, à la table du Seigneur, elle qui a

été mise à l'écart de la sainte table parce qu'elle vivait avec une autre femme. Un autre dit à Jésus : « C'est curieux, moi je me suis toujours senti exclu de la table de mon Église depuis mon divorce d'avec Claire et surtout depuis mon remariage et j'en ai beaucoup souffert. » J'en entends un autre dire : « Moi je pensais que c'était pas ma place ici à cette table céleste, car les gens de ma communauté et même un confrère-prêtre m'ont jugé sévèrement après que j'aie quitté ma vie de prêtre. Si tu savais, Jésus, comment j'ai vécu dans le rejet. » Un autre, un gay celui-là, dit à Jésus : « Si tu savais comme je me sens comblé d'avoir ma place chez toi. J'en ai bavé un coup pendant ces années où j'ai dû subir tant de paroles de mépris. »

En voyant le Seigneur Jésus ouvrir ainsi son cœur, je me souviens de sa rencontre avec la Samaritaine, elle, l'étrangère, à qui il a donné de l'eau vive. Je me souviens du fils prodigue pour qui le père a fait la fête; je me souviens aussi du bon larron entré avec Jésus dans le Royaume; je me souviens de Matthieu, le publicain, avec qui Jésus a pris son repas. Je me souviens de Pierre à qui Jésus a fait confiance malgré son reniement. Je revois tous ces malades pour qui Jésus est venu sur terre. C'est vrai, Jésus n'a-t-il pas été accueillant envers toutes ces personnes qui vivaient des exclusions, ne les a-t-il pas accueillies à sa table ?

Et le Seigneur Jésus devient tout triste et peiné en recevant ces confidences de réaliser comment son Église a exclu tant de gens à la table du banquet. Alors, Jésus crie d'une voix forte : « Venez les bénis de mon Père, car j'avais faim, j'avais soif, j'étais marginalisé et exclu et vous êtes venus jusqu'à moi... »

Cette voix forte de Jésus me fit sursauter et je sortis précipitamment de mon songe... J'étais devenu bien songeur...

**Pierre-Gervais Majeau, Michel Bourgault,  
Gilles Dugal, Raymond Gravel,  
Jean-François Perron, Éric Tessier**

## PRENDRE LA SORTIE

### Des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame

*Le texte qui suit exprime la réflexion d'un groupe d'une vingtaine de sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Les membres de ce groupe se rencontrent périodiquement pour cultiver leurs connivences de fond, relire et questionner leur expérience, se relancer par rapport à leur mission : prolonger aujourd'hui le projet social et éducatif de Marguerite Bourgeoys dans la société d'ici.*

Julie et Sophie s'efforcent de consoler une famille « chassée »  
de son appartement pour incapacité de paiement.  
Trouver une solution rapide n'est pas chose simple.  
Or il est 16 heures et les cloches de l'église rappellent  
que bientôt la messe commencera.

Il leur faut partir maintenant pour ne pas être en retard.

Elles quittent sur le champ en promettant de prier pour que tout se passe bien.

**C**et exemple et d'autres semblables, encore fréquents à une époque pas si lointaine, nous renvoient aux lieux concrets de nos engagements solidaires en ces diverses régions du Québec où, pour la plupart, nous habitons depuis de nombreuses années. Ils nous renvoient surtout à la signification que nous donnons à l'eucharistie et plus précisément au rapport qui existe entre celle-ci et la vie. La relecture de leur expérience n'aurait-elle pas amené Julie et Sophie à la conclusion qu'elles auraient dû « manquer la messe » ?

Sans ignorer la scandaleuse réalité des conditions inhumaines dans lesquelles se débattent tant d'êtres humains appauvris, opprimés, exploités et exclus, nous voulons spécialement ici faire écho à la vie de toutes ces femmes « maganées » dont nous devenons progressivement solidaires au fil des jours. Entrevoir la profondeur de leur détresse, pouvoir mesurer l'ampleur de leurs besoins, voir à quel point leur dignité et leurs droits sont bafoués, leurs compétences et leurs savoirs non reconnus, leur citoyenneté dévalorisée, leur personne chosifiée, leur corps marchandisé et leur parole bâillonnée. Mais aussi découvrir la lumière au fond des yeux, la source encore capable de jaillir, les rêves et les espoirs qui sommeillent, les élans de créativité, le courage remarquable qui fait rebondir...

Combien notre regard change à leur contact ! Avec une plus grande justesse, nous réalisons que, comme femmes, nous « subissons » nous aussi des situations d'inégalité, d'injustice et de marginalisation

auxquelles nous n'avons aucunement consenti. Cependant c'est *prioritairement* à partir de celles qui sont humiliées, collées au sol et laissées pour compte que nous analysons les réalités jusque dans leurs causes structurelles (système patriarcal, économie néolibérale et autres) et que nous cherchons à garder l'avenir ouvert. Conscientes qu'elles demeurent les agentes premières de leur libération, nous apprenons à identifier avec elles la nouveauté possible et à devenir leurs partenaires de marche sur ces chemins prometteurs.

C'est également au cœur de ces solidarités, particulièrement avec les femmes, que nous revisitons notre Tradition théologique et spécialement celle de l'eucharistie; qui peut, mieux que les femmes, comprendre le « ceci est mon corps », ceci est ma VIE ? Nous ferons cependant ici référence surtout à la tradition testamentaire présentée particulièrement par l'apôtre Jean (13, 1-20). Or celui-ci, dans le récit du dernier repas, évoque le lavement des pieds où Jésus, par une « sortie de table », se met dans la situation de celles et ceux qui ne peuvent partager le repas. En fidélité constante avec lui-même, en ce moment crucial de son existence, il nous laisse en héritage ce testament qui est l'aboutissement de toute sa vie : son histoire avec son peuple, sa liberté confiante envers son Père, sa proximité singulière avec les gens exclus, sa connivence remarquable avec les femmes, ses actions et ses paroles libératrices... C'est donc tout CELA que nous actualisons en célébrant l'eucharistie. C'est toute SA VIE offerte et donnée

pour que tous les humains aient la vie en abondance. Quelle résonance particulièrement profonde ce CELA peut avoir chez nous, femmes de tous âges et de toutes conditions ! Femmes amoureuses de la vie, porteuses de vie, artisanes et donneuses de vie.

Comment parler d'eucharistie ou de communion et ne pas rappeler ici les exclusions qui perdurent dans l'Église catholique et dont la forme la plus évidente est le refus d'ouvrir aux femmes l'accès au ministère ordonné et donc à la présidence de l'eucharistie. *Exclusion centrale* dont il ne faut pas mésestimer l'impact sur les femmes elles-mêmes, sur leur statut dans l'institution, sur la proclamation et la célébration de la Parole, sur l'ensemble de la vie ecclésiale et sur l'élaboration du discours théologique, à commencer par l'image de Dieu. Pour la théologienne Alice Gombault, il s'agit d'un « apartheid anthropologique » et elle ajoute : « Les enjeux d'une présidence de l'eucharistie ne sont pas seulement ecclésiaux mais aussi sociaux. Par sa pratique et la légitimation de celle-ci, l'Église participe au sexisme ambiant » (« Elle prit le pain... », dans *Relations*, numéro 722, février 2008, p. 19.).

Faire eucharistie aujourd'hui, pour nous, c'est reconnaître maintenant l'héritage, l'inspiration, l'audace prophétique du Galiléen et accueillir le Vivant parmi nous. C'est célébrer les multiples efforts

et les moindres victoires qui jalonnent nos routes vers la libération. C'est réentendre *ensemble* l'invitation pressante à *enfanter nouvellement l'humanité*, comme femmes et avec d'autres, afin que chacune et chacun puissent partager le pain et la parole. Pour y arriver, ne sommes-nous pas encore et encore conviées à « sortir de table » pour changer les règles du jeu en créant les conditions nécessaires à la resolidarisation sociale ? Puisse le Congrès eucharistique solliciter abondamment l'Église d'ici à « prendre la sortie » !

**Question :** Quels sont les lieux où nous prolongeons la pratique du Galiléen à sa « sortie de table » ?  
Ou : comment l'eucharistie peut-elle devenir un lieu de réelle solidarité avec les exclues ?

**Céline Beaulieu**  
**Yvonne Bergeron**  
**Denise Brunelle**



## CONCLUSION

### *Pour le temps qui naît : sage-femme demandée*

**A** l'heure où la recherche de l'identité préoccupe plusieurs personnes, le congrès eucharistique international de Québec propose une démarche centrée sur l'adoration du pain consacré. Nous sommes de ceux et de celles qui pensent que l'identité chrétienne ne peut se restreindre à cette dévotion et qu'il est plus pertinent de partir de notre monde actuel qui, comme le voyait déjà Paul en son temps, « gémit actuellement dans les douleurs de l'enfantement ». (Rom. 18). Nous sommes, en effet, à l'aube d'une nouvelle civilisation et la question se pose de savoir ce que nous pouvons y apporter comme croyants et croyantes en l'évangile. Lors de son dernier repas, Jésus nous a laissé, dans le mime de la sortie de table, l'anticipation qu'il proposait à ses disciples, à savoir le rassemblement de tous les humains autour d'une table commune et une critique du pouvoir qui doit sans cesse redécouvrir sa tâche de service, en particulier des personnes exclues.

Avec cette clé en main, nous pouvons déjà esquisser les chemins d'une « résurrection permanente » qui nous est proposée et celui d'un combat pour que tout le monde ait sa place à table. Dans cette foulée, l'alliance avec cette Présence qui nous accompagne transfigure nos efforts et suscite de nouvelles alliances avec les gens. La vérité que nous cherchons n'est pas de l'ordre abstrait mais se devine grâce aux liens que nous retissons avec les autres. L'égalité hommes/femmes en est un lieu privilégié, de même que la vie démocratique, la justice internationale et la sauvegarde de la planète. C'est dans ces « lieux » que nous pouvons relire l'évangile et laisser les personnes exclues nous étonner de leur compétence.

Dans notre milieu, la situation précaire du travail dans des régions entières, l'allergie devant la solidarité économique de trop de gens enrichis, nous incitent à travailler avec d'autres à refonder la distribution des richesses. Cet objectif devient encore plus

pertinent quand on voit la montée d'une crise sérieuse dans le monde de l'alimentation, qui risque de frapper durement les personnes les plus fragilisées de notre société. Chose certaine, ce n'est pas en multipliant les centres de dépannage alimentaire que nous allons régler la situation mais par des initiatives de coopération et des mesures politiques. De même, nous faudra-t-il multiplier les contacts et les efforts avec nos voisins d'autres cultures et religions pour travailler ensemble à relever les enjeux sociaux qui nous sont communs.

Au niveau des structures de nos Églises, il nous apparaît clair que la « réingénierie » actuelle des lieux de culte ne peut épuiser le champ des possibles. Des réseaux souples d'échanges, bien enracinés dans leur milieu, commencent à se mettre en place. Il nous faudra les multiplier pour accompagner les différents nomades que nous sommes devenus. Nous pourrions alors disposer de lieux de prise de parole, de discernement évangélique des enjeux sociaux, susceptibles de faire une place aux personnes actuellement exclues et, au besoin, de créer de nouveaux – et de nouvelles – responsables de communautés célébrantes.

En somme, nous sommes persuadés que la prise au sérieux du courant testamentaire de l'eucharistie pourra débloquent l'avenir d'un grand nombre et voir, dans l'identité chrétienne, moins un trésor à défendre ou un refuge à aménager contre les changements à entreprendre, qu'un chemin à emprunter avec les gens de notre société et l'acceptation d'une remise au monde mutuelle. Le Souffle que le Nazaréen nous a promis avant de partir en est sans doute la sage-femme.

**Guy Paiement**

## ANNEXES

### I. POUR ALLER PLUS LOIN

- Pierre Prud'homme, *Libérer l'avenir: prières de solidarité*, Montréal, Bellarmin, 2006.
- Normand Provencher, *Une place à part entière. Les divorcés remariés dans l'Église*. Montréal, Novalis, 2007, 120 p.
- Alain Ambeault, *Autopsie d'un débat avorté*. Ottawa, Novalis, 2007, 214 p.
- Guy Paiement et al, *Témoins d'un parcours : la communauté de base des chemins*, Montréal, 2007, 59 p.
- Claude Lefebvre et Hélène Bournival, *Le Forum André-Naud*, 1<sup>re</sup> assemblée générale, Montréal, 2007, 50 p.
- Les Journées sociales du Québec, *Débloquer l'avenir*. Les Actes des Journées sociales de Saint-Hyacinthe, juin 2007, 80 p.
- L'Entraide missionnaire, *À contre-courant, les résistances dans le monde*, colloque annuel, les 8-9 septembre 2007.
- « Eucharistie et société », *Relations*, n°722, février 2008.
- « Eucharistie et solidarité universelle », *Présence/Magazine*, vol. 17, n° 129, mars-avril 2008.
- « Eucharistie et pouvoir clérical », *L'Autre Parole*, n° 117, printemps 2008.

#### Sites internet :

[www.journeessociales.org](http://www.journeessociales.org)

[www.sentiersdefoi.org](http://www.sentiersdefoi.org)

[www.culture-et-foi.com](http://www.culture-et-foi.com) [cultureetfoi@videotron.ca](mailto:cultureetfoi@videotron.ca)

[forum.andre.naud@sympatico.ca](mailto:forum.andre.naud@sympatico.ca)

[www.revuereactions.qc.ca](http://www.revuereactions.qc.ca) [relations@cjf.qc.ca](mailto:relations@cjf.qc.ca)

[www.lautreparole.org](http://www.lautreparole.org)

[www.radiovm.com](http://www.radiovm.com)

## **ANNEXES**

### **II. MILITANTES ET MILITANTS ENGAGÉS DANS LA DÉMARCHE**

Guy Paiement, jésuite, président des Journées sociales du Québec

Michel Rioux, journaliste et historien syndical, membre du comité national des Journées sociales du Québec

André Gadbois, co-président du Forum André-Naud

Pierre Prud'homme, permanent au Mouvement des travailleurs/travailleuses chrétiens du Québec, membre du comité national des Journées sociales

Élisabeth Garant, Directrice du Centre Justice et Foi

Lise Baroni Dansereau, présidente du Centre culturel chrétien

Claude Giasson, président du Réseau Culture et Foi

Marcela Villalobos Cid, avocate, agente de pastorale sociale dans le Centre-Sud de Montréal, membre du comité national des Journées sociales

Jonathan Blais, animateur spirituel à l'UQAM, membre du comité national des Journées sociales

Yvonne Bergeron, Congrégation de Notre-Dame, théologienne et bénévole à Développement et Paix, membre du comité national des Journées sociales

Suzanne Loiselle, directrice de l'Entraide missionnaire

Richard Renshaw, théologien, membre du Groupe de théologie contextuelle

Jean-Paul Saint-Amand, directeur de la pastorale sociale de Saint-Hyacinthe, membre du comité national des Journées sociales

Gérard Laverdure, animateur social, directeur du site Sentiers de Foi, Chétiens Chrétiennes dans la Cité

Alain Ambeault, Clerc de Saint-Viateur, membre de GATEOS

Carmina Tremblay, Collective L'autre Parole, membre du comité national des Journées sociales

Jacques Tobin, Chétiens Chrétiennes dans la Cité

*Imprimé sur les presses de la CSN  
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
mai 2008*

*Pour information et copies supplémentaires de cette publication :  
Guy Paiement : 514 522-2455  
[paiemg@yahoo.ca](mailto:paiemg@yahoo.ca)*